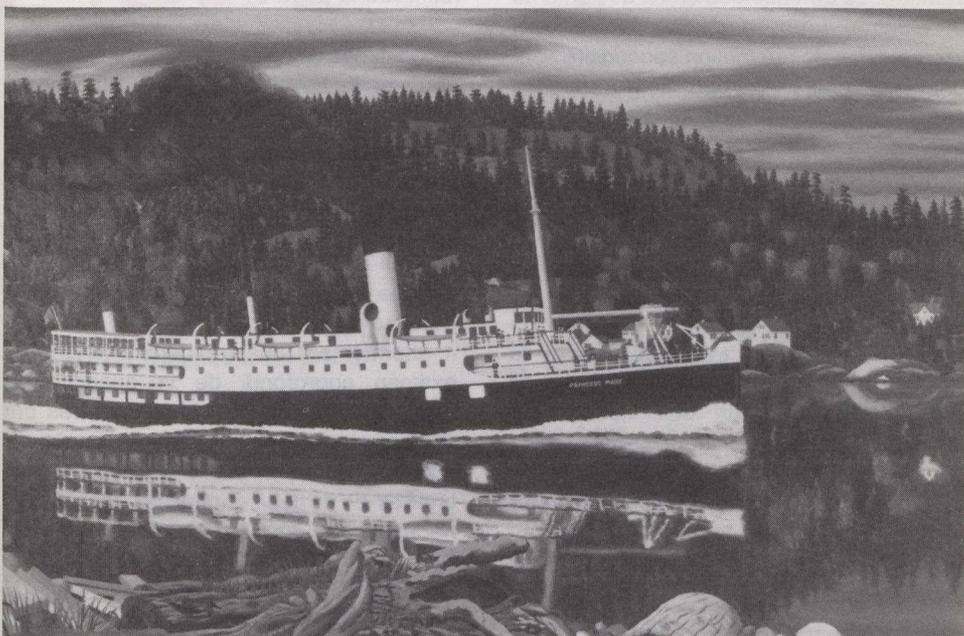


## Rétrospective E.J. Hughes, 1931-1982



Le caboteur Princess Mary, 1968, composé à partir de souvenirs et de photographies.

L'exposition intitulée « Rétrospective E.J. Hughes, 1931-1982 », qui avait lieu au Musée des beaux-arts du Canada du 21 septembre au 4 novembre 1984, était une rétrospective importante de l'œuvre de cet artiste réputé de la côte Ouest : elle regroupait en effet 44 peintures à l'huile et 48 œuvres sur papier.

L'exposition portait sur plus de cinquante ans de la démarche artistique d'Edward Hughes. Les premières œuvres, une série d'esquisses et d'aquarelles, présageaient les sujets qui devaient devenir la marque de l'artiste : des églises campagnardes, des îles et des traversiers. Un dessin réalisé en 1936 et deux études de 1938 étaient les seules œuvres de l'exposition à représenter les plus importants travaux de Hughes, des peintures murales pour une église de Vancouver et pour le pavillon de la Colombie-Britannique de la Golden Gate Exposition de San Francisco en 1939.

La première huile présentée dans la rétrospective était un portrait de la mère de l'artiste peint en 1939, suivi de plusieurs dessins et peintures réalisés par Hughes en tant qu'artiste de guerre. La majorité des œuvres de l'exposition, cependant, reprenait les thèmes favoris de l'artiste : des plages, des paquebots, des quais et autres scènes maritimes. Le grand nombre d'aquarelles, d'estampes et d'esquisses exposées illustrait l'importance des dessins préparatoires dans l'œuvre de Hughes : ce peintre de l'île Victoria s'en était abondamment inspiré pour des toiles produites à l'atelier.

Edward Hughes travaillait par étapes, la

version définitive à l'huile étant le résultat d'une longue distillation de la première impression visuelle relevée au crayon, l'évolution entre les deux étapes étant plus longue et poussée qu'on ne le suppose généralement. Cette méthode démontrait que Hughes n'était pas un passionné de la



Taylor Bay, Gabriola Island, 1952, comporte plusieurs éléments favoris de Hughes : la courbe gracieuse d'un bateau de pêche, une chaîne au contour très net et des arbousiers aux couleurs vives. Au loin, un traversier blanc entraîne l'œil dans la profondeur du tableau.

nature à l'état brut ou de sa reproduction sans interprétation. Sa vocation n'était pas tant d'être fidèle à la nature mais, comme il le disait lui-même, « de travailler constamment à améliorer les tonalités, le trait, la couleur et la composition ». En définitive, il recherchait donc le style qui n'est pas seulement un mode d'expression caractéristique d'un individu, d'une période, d'une école ou d'un pays, mais d'une manière ou d'une méthode conforme à des critères précis associés à une recherche de la perfection. L'artiste rend hommage à la nature d'une manière non pas extasiée mais plutôt ordonnée et sereine qui reflète parfaitement sa propre personnalité.

Dans son œuvre, Hughes interprétait donc l'Ouest du Canada de façon réaliste, mais aussi fort personnalisée. Il avait une technique fouillée, en partie voilée par l'apparente naïveté de ses images réalistes. Ses compositions, qui utilisaient couleurs et lignes pour créer l'illusion de la distance, sa palette vive et agressive, et l'aspect mosaïque de ses peintures donnaient un cachet primitif à ses paysages côtiers.

« Hughes a peint le monde comme un jardin bien entretenu dans lequel l'homme se promène, chez lui et en paix », commentait Jane Young, conservatrice à la Surrey Art Gallery (Colombie-Britannique) et organisatrice de « Rétrospective E.J. Hughes, 1931-1982. »